

un service d'isolement en contact avec des malades atteints véritablement de variole, il en résulterait pour lui une chance de contagion d'une affection beaucoup plus grave que la sienne. Si ce diagnostic a une grosse importance pour lui, il en a fort peu pour les autres. Bien que la maladie soit en effet très contagieuse, elle a si peu de gravité, que les risques en sont bénins.

Le *traitement* consistera uniquement dans quelques mesures d'hygiène banales, dans la désinfection des voies respiratoires (inhalations, pulvérisations, huile balsamique dans les fosses nasales), dans le maintien à la chambre chaude jusqu'après la dessiccation complète, dans le poudrage au talc, pour éviter le prurit, dans l'alimentation légère, lactée ou végétarienne.

Une atteinte de varicelle confère l'immunité.

DR FERRAND

Extrait du *Cours d'Hygiène et de Médecine* de l'Institut catholique de Paris.

A propos de charbon

LA RECONSTITUTION DES MINES DE
CHARBON DÉTRUITES EN FRANCE

LES lecteurs de l'*Apôtre* liront sans doute avec intérêt l'article suivant de B. Latour, sur la reconstitution des mines de charbon en France.

On y puisera une juste idée de l'étendue des déprédations commises par les Allemands, et de la difficulté de la remise en état des mines du nord de la France.

La crise charbonnière est à la base de toute notre crise industrielle présente, écrit B. Latour. En occupant et en détruisant nos usines de houille du Nord et du Pas-de-Calais, en nous supprimant ainsi pour longtemps la moitié au moins de notre production houillère, notre ennemi agissait suivant un plan très réfléchi et avec une malice diabolique.

DÉMOLITION SAVANTE

Voilà juste deux ans que les Allemands, forcés d'abandonner notre bassin minier du Nord,

ont systématiquement achevé la dévastation de nos mines. En effet, c'est au mois d'octobre 1918, aux approches de l'armistice, que, sans aucun prétexte militaire et dans le seul but de nuire à notre industrie, les Allemands détruisirent les mines situées à l'arrière des lignes.

L'opération fut conduite avec science et méthode, suivant un programme tracé longtemps à l'avance. Le 1er octobre, trois équipes de soixante-quinze pionniers se mettent au travail. En six jours, ils anéantissent treize sièges d'extraction, les laveries, les fours à coke, les voies ferrées, les ponts. A Carvin, tout saute le 4 octobre ; à Flines, du 5 au 7 octobre ; à Anzin et Douchy, du 3 au 15 octobre.

A Lens, en pleine ligne de front, c'était fait déjà depuis 1915 : l'offensive franco-anglaise du 25 septembre fournit aux Allemands le prétexte pour faire sauter les cuvelages de plusieurs puits et inonder les mines. De même, quand en avril 1917, les Anglais eurent repris la crête de Vimy, l'œuvre de mort achevée à Lens reprit un peu plus à l'arrière, à Courrières et à Dourges : les Allemands brisèrent 160 chaudières aux mines de Courrières, détruisant les machines, les chevalements et, en crevant le cuvelage de la fosse No 9, inondèrent toutes les fosses de la concession qui communiquent entre elles par des galeries souterraines.

BUT INDUSTRIEL : PRÉTEXTE... STRATÉGIQUE

Avec leur hypocrisie habituelle, nos ennemis s'arrangeaient pour masquer le but réel de ces destructions, qui était purement industriel, par un prétexte stratégique capable de séduire quelques incompetents. Quand ils ont fait sauter les cuvelages de nos fosses, à Lens en 1915, à Courrières en 1917, puis à Anzin en 1918, ils ont prétendu que leur but était d'empêcher une communication souterraine entre le front franco-anglais et le leur. Et ces bouffons n'ignoraient pas que, en ce qui concerne Lens et Courrières, cette communication était déjà supprimée, puisqu'eux mêmes avaient formellement interdit dès 1914 tous les travaux d'entretien souterrains et d'épuisement des eaux, et toute ventilation ; travaux indispensables dans une mine, si on ne veut pas que les galeries soient envahies par l'eau et s'écroulent ; et d'ailleurs avant